

Rawdon, le 7 mai 1952

Cher Marcel,

C'est incroyable quel temps tes lettres mettent à me rejoindre. J'en rage.

Viens ce week-end si tu crains de ne pouvoir venir plus tard — car je pourrai toujours faire le voyage de retour par train. Enfin, agis ainsi qu'il te paraîtra le mieux.

Tu penses bien que je trouve le temps long et que j'ai hâte de t'embrasser.

Très amusantes, tes histoires d'Armand Lavergne — charmantes aussi.

Tu as raison: Peyrefitte n'est pas du tout sympathique; seulement, il faut bien l'avouer, son ironie est drôle en diable.

Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle